

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 26/2 (1999)

DOI: 10.11588/fr.1999.2.47489

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

(p. 18), ou encore des reproductions de tableaux représentant des lieux mentionnés dans le texte, et ceux que fréquenta Lessing à Wolfenbüttel<sup>1</sup>.

L'intérêt propre des notations du *Journal* aussi bien que celui des mises au point fournies par M. Milde (histoire du manuscrit transmis par la descendance de Lessing, de ses éditions, des nombreux autres fac-similés d'autres œuvres de Lessing) font beaucoup regretter l'absence d'un index.

Pierre-François BURGER, Paris

Jürgen OSTERHAMMEL (Hg.), Pierre Poivre. Reisen eines Philosophen 1768, Sigmaringen (Thorbecke) 1997, 254 S. (Fremde Kulturen in alten Berichten, 3).

Dans la jeune collection »Fremde Kulturen in alten Berichten«, Jürgen Osterhammel édite, présente et commente ici deux textes écrits par le Lyonnais Pierre Poivre (1719–1786), qui fut économiste, botaniste et fonctionnaire dans l'administration des colonies. Ses œuvres, qui avaient été fort appréciées au XVIII<sup>e</sup> siècle, ont été remises à l'honneur il y a une trentaine d'années par M. Ly-Tio-Fane et par L. Malleret, auteur d'une biographie de P. Poivre.

J. Osterhammel nous propose d'abord la traduction en allemand d'un long extrait des »Mémoires d'un Voyageur Touchant les isles du Détroit de la Sonde, Siam, la Coste Coromandel, les isles de France, quelques endroits de la Coste d'Afrique etc.«, manuscrit que Poivre n'avait pas destiné à la publication et qui n'a été édité qu'en 1968 par L. Malleret. Dans ce journal de voyage, Poivre, représentant de la bourgeoisie aisée, se situe à la charnière entre deux époques: il conserve la conception de l'Homme d'un La Bruyère, qu'il cite fréquemment, mais il ne comprend plus ni les priorités diplomatiques de Louis XIV ni l'exubérance parfois baroque de certains missionnaires jésuites; il annonce plutôt la nouvelle génération des scientifiques rationalistes, physiocrates et ethnologues. Poivre, qui avait fait ses études à la Société des Missions Etrangères et fut envoyé en 1741 en Chine (à Macao et Canton), narre dans ce journal son retour vers la France entre 1745 et 1747. Encore profondément attaché au catholicisme et à l'idée d'un ordre harmonieux universel agencé par un Créateur, il commence par des considérations moralisatrices – qui nous rappellent les critiques que le Suisse B.-L. de Muralt avait formulées contre le mauvais usage des voyages dans ses »Lettres sur les Anglais et les Français« (1728): l'A. honnit les aventuriers et ne tolère que les missionnaires ou les esprits curieux de se former et de se cultiver utilement. Mais le style de ce journal s'écarte très vite de cette forme d'écriture fort conventionnelle, car des informations sociologiques d'un réalisme parfois brutal ne vont cesser d'alterner avec des jugements personnels, ce qui prouve que Poivre, s'éloignant des objectifs religieux de sa mission, s'est progressivement surtout intéressé au commerce, à la politique et au cosmopolitisme.

Certes, à la différence des textes ultérieurs de Poivre, les préoccupations religieuses et eurocentriques restent omniprésentes dans ces »Mémoires«; l'A. y prétend notamment que »la vertu originelle« aurait été mieux préservée chez les peuples civilisés d'Europe (p. 59) ou que la malaria est une punition divine pour châtier l'indifférentisme et »l'amoralité« des Hollandais. Néanmoins, il est assez lucide pour montrer qu'Espagnols et Hollandais,

1 Rappelons aux médiévistes que Lessing donna en 1770 une édition et une étude de la lettre de Béranger de Tours contre Lanfranc. M. Milde, éditeur du *Journal* a donné en 1988 une édition fac-similé (grandeur nature) de ce manuscrit (Cod. Gulf. 101 Weissenburg Beringerius Turonensis, *Rescriptum contra Lanfrancum*. Faksimileausgabe der Handschrift Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek Cod. Guelf. 101 Weissenburg (in Originalgröße). Mit einer Einleitung von Wolfgang Milde 1988 (Corpus Christianorum, continuatio Mediaevalis 87 A).



Anglais et Français transposaient leurs rivalités en Extrême-Orient. Il a en outre affronté de réels dangers: à terre, il a été en butte aux calomnies d'autres chrétiens (p. 97); sur mer, il a été malmené par les équipages, y compris par les officiers français; après avoir perdu un bras lors d'une bataille contre les Anglais en 1745, il est resté quatre mois prisonnier à Jakarta («Batavia»). Ces observations sociologiques s'accompagnent d'une évolution intellectuelle et psychologique: Poivre exerce sa perspicacité politique et commente par exemple les mesures prises par le Gouverneur de la Compagnie hollandaise des Indes orientales, Gustaaf van Imhoff, en qui il voit un fin politique doublé d'un autocrate impitoyable et détesté. Ses convictions mercantilistes l'amènent à définir des caractères nationaux mais il développe aussi son sens de la relativité, car il dénonce autant les exactions des mandarins que celles des Européens, réprovoque l'esclavage et découvre un lien de cause à effet entre gestion politique, abolition du servage et progrès de l'agriculture. C'est pourquoi il critique (abusivement, selon J. Osterhammel) le royaume de Siam, dont les lois lui paraissent léser les paysans et nuire au bien-être des sujets.

Le deuxième texte publié ici, les «Voyages d'un philosophe», est mieux connu, car il fut imprimé en 1768, traduit en allemand par Wiedmer dès 1769 puis par J. Pezzl en 1783 (c'est la première traduction qui est utilisée et judicieusement annotée par J. Osterhammel). Entre-temps, Poivre avait séjourné sur l'île Maurice et accompagné Mahé de La Bourdonnais en Angola et à la Martinique. De retour en France en 1748, il avait proposé à la Compagnie des Indes de ravir aux Hollandais une partie de leur monopole, de nouer des relations commerciales avec la Cochinchine et d'introduire la culture d'épices sur l'île de la Réunion et l'île Maurice. Le projet fut provisoirement abandonné en 1750, notamment en raison de la ruine de la Compagnie des Indes, et Poivre revint à Lyon. Sa connaissance de l'Extrême-Orient lui valut, entre autres, d'être admis à l'Académie des Sciences, et, plus tard, nommé intendant de ces deux îles (alors «île Bourbon» et «île de France»), que la France avait rachetées à la Compagnie en 1764.

La rhétorique des «Voyages d'un philosophe» est celle d'un savant puisqu'il s'agit, à l'origine, de deux conférences faites à Lyon devant la Société royale d'Agriculture. Plan et trajet sont intellectualisés: partant de l'Afrique et de Madagascar, gagnant la Thaïlande et la Malaisie, Poivre termine par l'éloge des Cochinchinois, l'apologie de la Chine et une brève conclusion synthétique sur l'agriculture en Afrique, en Europe, en Amérique et en Asie. Sa thèse, audacieuse et explicite, est celle des physiocrates: pour qu'une agriculture progresse, il faut que chaque gouvernement concerné accorde davantage de liberté politique. Poivre impute l'excellence de l'agriculture chinoise à l'équilibre d'un système qui concilie nature et raison, et à la sagesse d'un empereur qui traite l'Etat comme une grande famille. Le texte se termine par une adresse aux souverains auxquels Poivre enjoint d'imiter la liberté pratiquée en Chine, en somme d'abolir le servage.

Dans ses excellentes annotations, l'historien J. Osterhammel compare les affirmations de Poivre à celles d'autres voyageurs renommés, tels que Choisy, Gervaise, du Halde, Bernardin de Saint Pierre, l'Abbé Raynal, Sonnerat, Anquetil-Duperron, ou encore Kaempfer, Forster, Thunberg. Parallélismes, contrastes, divergences, ainsi que les nombreux exemples attestés par l'histoire, lui permettent de tirer parti de l'intertexte: J. Osterhammel corrige avec netteté les hypothèses de l'A. ou nous aide au contraire à apprécier ses mérites.

Pour notre part, nous signalons aussi les recensions élogieuses des «Voyages d'un philosophe» dans les revues allemandes de l'époque. D'une part, les lecteurs trouvaient des informations nouvelles sur des questions géographiques, démographiques et botaniques (cf. les études de Jürgen Voss sur les revues encyclopédiques, par exemple sur «Das Kölnische Encyclopädische Journal»); d'autre part la bourgeoisie commerçante pouvait s'identifier à ces revendications sociales et politiques, d'autant que les fonctions de Poivre lui avaient permis de s'entretenir avec des monarques et des hauts dignitaires, notamment en Cochinchine; enfin – et cela ressort de la «Allgemeine Deutsche Bibliothek» qui commente



en 1786 (vol. 66, pp. 529–532) la traduction de Pezzl – les »Aufklärer« ont rendu hommage à sa foi dans le droit naturel, à sa critique de l'esclavage (l'auteur de la recension feignant donc d'ignorer que Poivre, une fois intendant, avait pourtant encouragé la traite des esclaves sur l'île Maurice), et surtout à l'effort d'impartialité d'un auteur qui semblait ne plus ériger en principe la supériorité des Européens, refuser d'assimiler Asie et tyrannie et relever les mêmes catégories de qualités et de défauts chez tous les peuples.

Cet hommage rendu par les lecteurs allemands du XVIII<sup>e</sup> siècle est cependant trompeur: en réalité, la sinophilie que Poivre partage avec les jésuites et les physiocrates de son temps l'ont amené à émettre des jugements globalisateurs et à renforcer ou susciter des stéréotypes que ses successeurs, notamment Sonnerat, neveu de Poivre, essaieront d'effacer de la conscience collective. Ce n'est qu'exceptionnellement que l'A. intégrant l'aspect historique et évolutif des sociétés (p. 191sq.). Certaines de ses pages relèvent quasiment de la fiction de »l'utopie sociale« chère au XVIII<sup>e</sup> siècle, comme le note J. Osterhammel: Poivre décrit par exemple »Ponthiamas«, région située au sud-ouest du Vietnam actuel (Ha Tien); il y vante par ouï-dire les talents d'un commerçant chinois »Kiang-Tse« (Mac Thien Tu) qui aurait su faire cultiver les terres, enrichir la population, et, tout en refusant le titre de roi, mériterait d'être nommé »bienfaiteur de l'humanité«. A lire son apologie de la Chine, nous avons même été tenté de supposer que l'anecdote du sillon tracé par le jeune empereur Joseph II en 1769, qui fut divulguée à grand renfort de propagande par la cour de Vienne, remonte peut-être à la description didactique, et idéalisée à la manière des physiocrates, que Poivre a faite du rite du labourage auquel se prêtaient l'empereur de Chine et ses mandarins à chaque printemps (p. 206).

Cette publication de deux documents complémentaires, les commentaires de J. Osterhammel et sa bibliographie éclairante, les cartes et les illustrations bien choisies, rendront de précieux services aux spécialistes de l'histoire coloniale et aux germanistes, aux économistes et aux lecteurs intéressés par l'Extrême Orient, en particulier par le Sud de la Chine, de l'Inde et du Vietnam.

Françoise KNOPPER, Toulouse

Mireille TOUZERY, L'invention de l'impôt sur le revenu: la taille tarifée, 1715–1789, préface de Michel ANTOINE, Paris 1994, VIII–618 S., Karten (Histoire économique et financière de la France, Etudes générales).

DIESELBE, Atlas de la Généralité de Paris au XIII<sup>e</sup> siècle – un paysage retrouvé, préface d'Emmanuel LE ROY LADURIE, Paris 1994, 175 S.

Beide Bände verdanken ihre Veröffentlichung dem Comité de l'histoire économique et financière de la France, das in den vergangenen Jahren eine Reihe wichtiger Veröffentlichungen und Hilfsmittel zur französischen Finanzgeschichte vorgelegt hat<sup>1</sup>. Die umfangreiche Darstellung der Reform der *taille*, deren anachronistischer Titel auf die heftige Abneigung der älteren französischen Finanzgeschichte, insbesondere Marions, gegen jede Form der persönlichen Einkommenssteuer anspielt, gibt einen eingehend dokumentierten Überblick über die vier Vorstöße zu einer gründlichen Steuerreform seit dem Ende der Herrschaft Ludwig XIV.

Den Ausgangspunkt der Untersuchung bildet das Projekt einer *taille proportionnelle* des Herzogs von Noailles. Unter den gegebenen administrativen Bedingungen so gut wie undurchführbar, teilt sie das Schicksal der Polysynodie. Nicht besser erging es d'Argensons Versuch der Einführung einer *Dîme royale*, die schon im Experimentierstadium scheiterte.

1 Darunter u. a. Joël FELIX, Economies et finances sous l'Ancien Régime. Guide du chercheur, 1523–1789, Paris 1994, XIV–491 S.